



**HAL**  
open science

## “ Salonique, ville occupée : échos des guerres balkaniques dans l’opinion publique française ”

Nicolas Pitsos

### ► To cite this version:

Nicolas Pitsos. “ Salonique, ville occupée : échos des guerres balkaniques dans l’opinion publique française ”. Occupations militaires et constructions nationales dans les Balkans (1821-1922), Ecole française d’Athènes, May 2010, Athènes, Grèce. hal-03996180

**HAL Id: hal-03996180**

**<https://hal.science/hal-03996180>**

Submitted on 19 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Titre : « Salonique, ville occupée : échos des guerres balkaniques dans l'opinion publique française »**

On lit dans *Le Temps* du 17 octobre 1912 : « Le théâtre de la guerre va faire du tort à tous les autres. Les événements qui se déroulent dans les Balkans, les actes qui s'y préparent ne sont pas regardés d'un œil sympathique par les directeurs de nos scènes et les auteurs dramatiques. (...) En toute saison l'orage balkanique aurait eu une déplorable répercussion sur les affaires théâtrales, mais il faut reconnaître qu'il choisit mal son temps pour éclater. Quoi ! c'est au moment de la rentrée, c'est à l'instant où l'on va donner le bon à tirer pour les affiches neuves que le bruit des armes et le grondement du canon tiennent l'Europe attentive, angoissée ! ».

En effet, les opérations militaires sur le front des possessions européennes de l'empire ottoman, viennent officiellement de démarrer à la veille de cette publication. L'intérêt, voire même l'engouement du public français pour ces événements ne sera pas démenti par la suite, comme l'attestent à la fois la place que ces événements ont occupés dans la presse mais aussi les appréciations personnelles concernant leur présence au sein des débats publics ou lors des réunions privées. En termes diplomatiques, les Guerres Balkaniques de 1912-1913<sup>1</sup>, constituent une étape majeure de la Question d'Orient<sup>2</sup>, de ce processus de démembrement progressif de l'empire ottoman sur fond de confrontations entre les nationalismes balkaniques et les antagonismes européens. Dans un premier temps, les royaumes monténégrin, serbe, bulgare et grec s'opposent à l'armée ottomane, avant que cette alliance ne se rompe dans une phase ultérieure, et que les alliés d'hier ne se disputent les conquêtes faites au détriment des possessions européennes du sultan.

L'occupation de la ville de Salonique par les armées bulgare et grecque, représente une étape décisive dans le déroulement de la première guerre balkanique, tout en annonçant les futurs désaccords relatifs à son statut définitif qui seront à l'origine d'un deuxième conflit interbalkanique.

L'objectif de cette communication est d'une part, de voir comment l'expérience de l'occupation a été vécue par les journalistes français sur place à Salonique, ou commentée par leurs collègues restés en France. Dans cette perspective, j'ai cherché à étudier la manière dont ils ont pu percevoir les occupants ainsi que les relations établies entre occupants et occupés dans ce centre cosmopolite de l'empire ottoman. En quoi leurs sensibilités politiques et leurs affinités idéologiques avec tel ou tel autre acteur des conflits balkaniques influent-elles sur leur perception de l'événement ? Comment conditionnent-elles en même temps leur compréhension des relations intercommunautaires au sein d'une ville occupée ?

Afin d'aborder ces questionnements et essayer d'apporter des éléments de compréhension à ces interrogations, j'ai mobilisé à la fois des journaux et revues recouvrant le spectre politique français<sup>3</sup>, ainsi que des archives consulaires<sup>4</sup> pour étudier les interactions entre les coulisses

---

<sup>1</sup> Sur le déroulement des événements militaires et diplomatiques des guerres balkaniques voir WEIBEL Ernest, *Histoire et géopolitique des Balkans de 1800 jusqu'à nos jours*, Paris, Ellipses, 2002

<sup>2</sup> Pour une déclinaison spatiale et chronologique de la Question d'Orient, voir YERASIMOS Stéphane, *Questions d'Orient : frontières et minorités des Balkans au Caucase*, Paris, La Découverte, 1993

<sup>3</sup> A côté des quatre grands quotidiens de l'époque, *Le Petit Parisien*, *Le Petit Journal*, *Le Journal* et *le Matin*, j'ai consulté le journal illustré *L'Illustration*, *L'Humanité*, *Le Temps*, *Le Figaro*, *La Croix*, *Le Gaulois*, *L'Echo de Paris*, *Gil Blas* ainsi que le bulletin publié par la *Ligue des Droits de l'Homme*.

diplomatiques et les bureaux de rédaction journalistiques. Considérant qu'un événement n'est jamais saisi directement et entièrement, mais il l'est toujours incomplètement et latéralement, à travers des documents, des fragments<sup>5</sup>, il s'agit de s'interroger sur la place occupée par le témoignage journalistique dans la reconstitution d'une séquence historique. Dans l'étude d'une occupation militaire, il y a d'une part, le fait incontestable et puis des versions diverses et variées, narrations parfois contradictoires et concurrentes, comme les qualifie Hayden White<sup>6</sup>, qui essaient de rendre compte de son déroulement, de repérer les coupables des exactions, les instigateurs des agitations, les acteurs des tensions. Il y a aussi, l'histoire de la diffusion et de la réception de cette occupation auprès d'un public étranger au conflit. Dans cette optique, les récits des occupants, et des occupés côtoient ceux des observateurs plus ou moins extérieurs. Les points de vue exprimés par les journalistes et relatés dans leurs journaux participent à l'éclaircissement de ce qui s'est passé mais aussi à l'étude de sa projection, réflexion et représentation au sein d'une société, en l'occurrence de la société française<sup>7</sup>.

Attentif à l'appel des sirènes de l'historiographie postmoderne ma préoccupation principale n'est pas de raconter l'unique vérité sur l'occupation mais d'étudier quelle est la vérité qui réussit à être énoncée et diffusée.<sup>8</sup> Mon approche doit également beaucoup aux travaux de Noam Chomsky sur la fabrication de l'opinion publique<sup>9</sup>, à travers les révélations ou occultations d'informations, aboutissant à une présentation-médiatisation sélective d'un événement, susceptible de façonner ou influencer sa réception et son interprétation.

### **Salonique à la veille des Guerres Balkaniques**

Pour le voyageur pressé<sup>10</sup> nous raconte Joseph Nehama dans ses mémoires, Salonique est une moderne Babel de races, de langues, de croyances, de coutumes, d'idées et d'aspirations. Le petit camelot, qui offre aux passants avec insistance une minuscule boîte d'allumettes, parle avec la même aisance, en turc, en espagnol, en français, en grec, en italien. L'espagnol est la langue des quartiers peuplés ; le français, celle du haut négoce, des grands magasins, des cafés chics ; le petit négoce bazarde en bulgare, en turc, en grec. Dans le port, les bateliers

---

<sup>4</sup> En ce qui concerne mes sources archivistiques j'ai fouillé dans la Nouvelle Série de la correspondance politique et commerciale dans les Archives du Ministère des Affaires Etrangères (M.A.E.) ainsi que dans les documents diplomatiques concernant la société salonicienne dans les Archives consulaires de Nantes.

<sup>5</sup> VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Ed. du Seuil, 1978, p.14

<sup>6</sup> HAYDEN White, "Historical emplotment and the problem of truth" in *Probing the limits of representation, Nazism and the final solution*, sous la direction de S. Friedlander, Cambridge, 1992, pp.82-96

<sup>7</sup> Comme le constate Pierre Laborie, dans son ouvrage, *L'opinion française sous Vichy, les Français et la crise d'identité nationale 1936-44*, Seuil, 2001, p.60, la vérité mêle étroitement deux ordres de réalités : d'un côté la matérialité des faits, établie, dégagée, de l'autre la perception que les acteurs sociaux se font de ces mêmes faits au moment où ils les vivent, les subissent, les observent ou les reconstruisent. Ces représentations deviennent indissociables des faits et à leur tour, créatrices de réalité.

<sup>8</sup> HUTCHEON Linda, *A poetics of postmodernism*, London, Routledge, 1988, p.123

<sup>9</sup> CHOMSKY Noam, *Manufacturing consent, the political economy of the Mass Media*, New-York, Pantheon Books, 1988. L'auteur en commentant la politique américaine en Amérique Centrale des années 1980, affirme que publier des faits sur un sujet ne prouve en rien que la couverture soit adéquate ou juste. Les médias occultent une part considérable de ce qui permet de comprendre un événement. Mais plus cruciale encore est la place accordée à tel ou tel fait. L'un des points clés de cet ouvrage est que les campagnes de la presse, avec ses révélations ou occultations, sa contextualisation sélective, ses présupposés et son ordre du jour, sont extrêmement utiles pour le pouvoir en place et répondent parfaitement aux besoins du gouvernement et des principaux groupes d'intérêts.

<sup>10</sup> NEHAMA Joseph, *La ville convoitée*, Paris, 1914, p.344

s'injurient en anglais, en italien ; les cochers préfèrent le turc et l'espagnol. Au lendemain de la capitulation de la ville la plus européenne de Turquie, selon Sam Lévy<sup>11</sup>, ancien directeur du *Journal de Salonique*, la population dominante de Salonique est israélite descendante des émigrés-expulsés d'Espagne et accueillie par les sultans ottomans au XVe siècle. En dehors de ce constat faisant l'unanimité auprès des observateurs extérieurs, des divergences sémantiques et numériques considérables sont énoncées quant à l'estimation de l'identité des autres composantes communautaires de la ville<sup>12</sup> ; la population grecque de la ville est estimée à 8% dans *le Figaro*, 19% dans *Le Temps* 23% dans *Le Petit Journal*, les Bulgares à 8% par *Le Figaro*, 16% par *Le Temps*, alors qu'ils ne sont pas mentionnés dans les statistiques du *Petit Journal*, la communauté musulmane représente 25% selon *Le Figaro*, 22% dans *le Temps* et 15% dans le *Petit Journal* ; *Le Figaro* mentionne également une communauté de Valaques et de Serbes. Cette cacophonie statistique renvoie à la fois aux sources multiples de recensement contradictoires effectués par les concurrents sur l'arène de Macédoine. Elle reflète également la difficulté de la définition des sujets ottomans en termes nationaux. La nationalisation de ces individus fut un des enjeux principaux de l'action des propagandes balkaniques avant le conflit de 1912, en vue de légitimation de leurs revendications territoriales et de leurs projets irrédentistes. Vu que l'individu ottoman se conçoit avant tout en termes d'appartenance confessionnelle, la lutte entre les nationalismes politiques sera calquée sur les querelles opposant les différentes institutions religieuses en vue de la délimitation de leurs zones d'influence respectives. Au sein de la communauté chrétienne de Macédoine, cette opposition sera polarisée autour des partisans du patriarcat bulgare, connu sous le nom d'Exarchat, et les fidèles du patriarcat *Rum* d'Istanbul. Dans un tel contexte, le nationalisme bulgare défend la cause des exarchistes tandis que le nationalisme grec épouse la cause des patriarchistes. Point de convergence de tous ces antagonismes et de toutes ces convoitises, la ville de Salonique.

## **Relations entre Occupants Grecs et Occupants Bulgares**

A son propos, le responsable des questions de politique étrangère, dans *le Figaro*<sup>13</sup>, Raymond Recouly, commente qu'au moment de partir en chasse, les alliés balkaniques ne s'attendaient pas à chasser un si gros gibier. Et maintenant, les voilà embarrassés, hésitants. Voilà les défiances et les jalousies qui s'allument.

### **Des frictions quotidiennes ...**

Pourtant, les journaux de la droite nationaliste qui s'étaient dès le départ exprimés en faveur d'une politique agressive des Etats Balkaniques contre l'Empire Ottoman, tendent de minimiser les tensions et surtout de les attribuer à des pratiques d'intervention étrangère. C'est le cas du journal *Le Gaulois* qui dans son article du 26 décembre, déclare que ceux qui en Orient aussi bien qu'en Occident comptaient sur un relâchement des liens qui unissent si

---

<sup>11</sup> Voir LEVY Sam, « Salonique », *Le Temps*, 10 novembre 1912

<sup>12</sup> Pour l'évolution démographique de la ville entre les recensements de 1905 et 1913, voir DARQUES Régis, *Salonique, au XXe siècle : de la cité ottomane à la métropole grecque*, Paris, CNRS, 2000

<sup>13</sup> Voir RECOULY Raymond, « L'imbroglio balkanique et le discours du chancelier », *Le Figaro*, 3 décembre 1912

étroitement entre eux les quatre Etats chrétiens des Balkans et qui surtout espéraient voir bientôt surgir un conflit entre Bulgares et Grecs à propos de Salonique, peuvent maintenant, suite à la rencontre cordiale entre les souverains de ces deux pays, faire le deuil de leurs désirs et de leur joie secrète. La cible principale de cette déclaration, c'est l'empire austro-hongrois, dont les visées dans les Balkans, s'accordent mal avec la conquête des territoires ottomans par des pays balkaniques.

Si les journalistes d'une presse nationaliste pro-balkanique et anti-ottomane, se réjouissent du rapprochement entre les deux forces occupantes de la ville de Salonique, des journaux républicains plus modérés persistent à signaler en revanche, une série d'incidents qui se sont produits entre Grecs et Bulgares au lendemain de l'occupation remettant en question la solidité de l'entente entre les alliés balkaniques. Le correspondant du journal *Le Temps*<sup>14</sup>, communique à ses lecteurs les signes d'une tension palpable entre les vainqueurs, à l'instar de cet incident de censure<sup>15</sup> : Il s'agit de la décision de la fermeture de l'imprimerie d'un journal bulgare (*Balgarine*). Le scénario de l'escalade de la tension est le suivant : Des soldats des deux armées se trouvent face à face prêts à s'entretuer, lorsqu'à l'apogée du suspens, des officiers interviennent *dei ex machina* imposant un dénouement heureux à la crise.

Ces communications des journalistes sont confirmées par le consul Français à Salonique, qui constate à la veille de la deuxième guerre balkanique, une dégradation des relations gréco-bulgares. Dans son rapport du 29 mai, il informe le Ministère des Affaires Etrangères que l'autorité grecque s'était opposée à la célébration traditionnelle de la fête des St Cyrille et Méthode. Du temps des Turcs, ajoute-t-il, le parc municipal de *Beschtchinar* était toujours à cette occasion mis à la disposition de la communauté bulgare. Les arrestations des Bulgares sont incessantes et les gens qui parlent bulgare dans la rue sont immédiatement suivis et surveillés par des agents de la police secrète.<sup>16</sup>

### **...à la rupture de la deuxième Guerre Balkanique**

Ces mauvais augures dans les relations entre les deux occupants de la ville, préconisent la deuxième étape du conflit. Le grand humaniste et défenseur de la paix internationale, Francis de Pressensé, constate que la grande presse, a formé le dessein de rabaisser et de discréditer la Bulgarie par tous les moyens, en peignant sous les couleurs les plus noires tous les actes des Bulgares, en observant au contraire strictement la consigne du silence au sujet des méfaits de ses adversaires. Certes, il affirme être pleinement conscient que les Bulgares sont capables eux aussi, des plus grands forfaits. Il lui est toutefois impossible de fermer les yeux sur les actes identiques commis par les Grecs et les Serbes. A ce propos, il publie dans *l'Humanité*, un télégramme signé des principaux représentants politiques, ecclésiastiques et académiques du peuple bulgare dénonçant un attentat lâche et criminel des Grecs à Salonique, contre un

---

<sup>14</sup> Voir « La situation à Salonique », *Le Temps*, 4 décembre 1912

<sup>15</sup> Voir « Un nouvel incident gréco-bulgare à Salonique » *Le Journal*, 25 décembre 1912

<sup>16</sup> Archives consulaires françaises, Athènes/288 : « Israélites de Salonique » (rapport du consul de France à Salonique au Ministre des Affaires Etrangères, n°109 du 29 mai 1913)

petit corps d'armée, laissé à titre de garnison avec l'expresse autorisation du gouvernement hellène<sup>17</sup>.

## Relations entre Occupants et Français

### Des ressortissants français en danger

Outre les rivalités entre les deux occupants, le journaliste du *Temps*<sup>18</sup>, remarque qu'il subsiste un risque permanent de désordres et de vexations contre les ressortissants des grandes puissances dans la ville, résultant de la présence des bandes auxiliaires composées d'individus violents et armés au milieu d'une population désarmée. *Le Matin* du 9 décembre<sup>19</sup> rend public une longue liste de doléances des citoyens français de Salonique. Il informe ses lecteurs et lectrices que le colonel Foulon, officier français, commandant la gendarmerie macédonienne de Salonique, eut à se plaindre très vivement 'des procédés des troupes grecques' piétinant les clauses de la capitulation et dépouillant les deux mille hommes formant la gendarmerie internationale de Salonique de leur montre, et de leur porte-monnaie. Le journal insiste aussi sur le fait que des Français qui se trouvaient à Salonique ont été traités de manière singulière par les nouveaux occupants pendant les quatre ou cinq premiers jours. A ce propos, il publie la lettre d'une française, Mme Marie-Antoinette Simon, habitant depuis dix ans Salonique, fille d'un colonel et qui se plaint d'être agressé par des officiers grecs alors qu'elle essayait d'assister des soldats ottomans démunis. Suite à ce mauvais traitement, elle se rendit immédiatement chez M. Jouselin, consul de France. Celui-ci lui déclara qu'il était tellement débordé de griefs analogues au sien qu'il lui était difficile de faire grand'chose. »

Dans les archives consulaires françaises, on trouve les traces de ces démarches administratives, notamment une liste avec les requêtes de ressortissants français qui auraient éprouvé des dommages matériels à la suite ou à l'occasion de l'invasion hellénique et qui en réclament la réparation<sup>20</sup>. Car comme le souligne le journal *Le Temps*<sup>21</sup>, on oublie trop que Salonique est une ville en quelque sorte internationale, que les Européens, de par les

---

<sup>17</sup> PRESSENSE Francis de, « Le mot de l'énigme », *L'Humanité*, 12 juillet 1913. Voir aussi dans les documents de la Nouvelle Série de la correspondance politique et commerciale des Archives du M.A.E, Turquie/439, « Guerre des Balkans » sous-dossier : Croix-Rouge, correspondance du docteur Dreyfus, s'adressant au consul de France, le 4 juillet 1913 afin de l'informer sur l'état de l'hôpital du Croissant Rouge de la ville où se trouvait une garde bulgare ainsi que des malades de cette armée. Selon son témoignage, quand il s'y est rendu le 4 juillet, l'hôpital, réquisitionné depuis deux jours par l'armée grecque, avait été mis au pillage.

<sup>18</sup> *Le Temps*, 25 décembre 1912

<sup>19</sup> « Les Grecs à Salonique ; leur occupation donne lieu à des incidents et à des plaintes émanant des Français » *Le Matin*, 9 décembre 1912

<sup>20</sup> Voir Archives consulaires françaises, Athènes/288 : « Israélites de Salonique » correspondance du 22 novembre 1912 entre Ractivan, représentant du gouvernement grec à Salonique et Jouselin, consul de France dans cette ville. Voir aussi Archives consulaires françaises, Salonique/21 : « Correspondance politique » la correspondance du 23 novembre 1912, n°54, entre Bompard, l'ambassadeur de France à Constantinople et Jouselin, le consul français à Salonique, au sujet des plaintes contre les agissements des Grecs à Salonique.

<sup>21</sup> « La situation à Salonique », *Le Temps*, 25 décembre 1912

capitulations y ont un droit égal et antérieur à celui que veulent s'arroger les deux armées occupantes. Démonstration éloquente de cette antériorité et priorité française l'incident du *Bruix*. Le journal *Le Matin*<sup>22</sup>, relate qu'une barque française portant le pavillon tricolore eut, sans motif, sans provocation, sans raison aucune, à essayer le feu d'un bateau grec, et un sous-officier français qui se trouvait à bord, fut arrêté et incarcéré. Le commandant du Bruix stupéfait et indigné de cet affront infligé au drapeau national, exigea une réparation immédiate sous forme d'honneurs rendus au drapeau français et d'excuses officielles. Les honneurs furent rendus et les excuses faites sur l'heure. Le commandant du Bruix était tellement indigné que si les autorités grecques avaient tardé il bombardait séance tenante le bateau grec coupable de cette injustifiable agression. Cette version des faits est contestée par Léon Maccas<sup>23</sup>, avocat ardent de l'occupation grecque de Salonique. Selon lui, tout détail du droit international a été rigoureusement observé par les navires de guerre helléniques. Le commandant du Bruix, le capitaine Delage, dénaturant sensiblement les faits, aurait voulu faire une démonstration de force, affirme-t-il.

### **Des intérêts français en jeu**

La sécurité des habitants des colonies étrangères et la prépondérance politique mises à part, il y a aussi d'importants intérêts économiques à sauvegarder. Les intérêts français à Salonique peuvent être estimés selon *Le Temps*, à une valeur d'au moins 600 millions de francs<sup>24</sup>. La majeure partie des terrains qui avoisinent le port sont propriété française. La Banque ottomane, la Banque de Salonique, les Phares, la Régie, le Gaz, le Grand Silo que l'on voit non loin de l'usine à gaz, la Société immobilière du port, le Chemin de fer de la jonction Salonique – Constantinople, sont des affaires françaises représentant des intérêts français sans parler de la Dette publique ottomane. Il y a aussi une poste française à Salonique. Plusieurs journaux s'y impriment quotidiennement en français. Il y a également un réseau scolaire français composé d'écoles congréganistes, des lycées de la Mission Laïque et des établissements de l'Alliance Israélite. En dehors du côté politique de la Question d'Orient, c'est-à-dire les confrontations diplomatiques ou militaires pour le contrôle des territoires ottomans, l'occupation d'un espace révèle également l'aspect économique et culturel de cette question. Il s'agit du destin de la délimitation de sphères d'exploitation entre les grandes puissances et du sort des antagonismes entre les différentes institutions religieuses et scolaires pour la diffusion d'une langue ou d'une religion sous le nouveau statut administratif. L'occupation d'un lieu, d'une ville, est par conséquent jugée à l'aune de son impact sur la place tenue par la France dans cette configuration de distribution de rôles hégémoniques au sein de l'empire ottoman<sup>25</sup>. La plupart de journaux, indépendamment de leurs orientations

---

<sup>22</sup> *Le Matin*, 9 décembre 1912

<sup>23</sup> Voir MACCAS Léon, « Salonique occupée et administrée par les Grecs » *Revue générale de droit international public*, 1913, pp.207-42, p.221

<sup>24</sup> « Les intérêts français à Salonique » *Le Temps*, 31 décembre 1912

<sup>25</sup> Le rapport général sur les résultats de l'année 1911 dressé par l'Alliance Française pour la ville de Salonique, nous offre une démonstration éloquente de l'aspect culturel de la Question d'Orient, à savoir la compétition entre les grandes puissances pour la suprématie linguistique et scolaire au sein de l'Empire Ottoman. Dans ce rapport daté du 15 mai 1912, les résultats des activités de l'année 1911 sont jugés satisfaisants malgré la concurrence faite à la langue française, surtout de la part d'associations allemandes, pour lui enlever sa place prédominante

idéologiques, sont sensibles à ces revendications et demandent aux nouveaux occupants à respecter les privilèges et acquis français en les mettant à l'abri de la concurrence étrangère et en les protégeant contre des opérations de nationalisation économique<sup>26</sup> ou de prosélytisme religieux et de conservatisme linguistique.

## Relations entre Occupants et Occupés

Six mois après l'entrée des armées d'occupation dans la ville, Ractivan, le gouverneur des nouveaux territoires conquis par la Grèce, se plaint avec amertume que la domination grecque ne soit pas acceptée à Salonique ; que l'on aille même jusqu'à la contester. Réagissant à ces remarques, le consul français à Salonique, espère que son collègue, « n'a pas la naïveté de s'étonner qu'une ville composée de juifs, de musulmans, d'étrangers, dans la masse desquels sont noyés quelques milliers de Macédoniens plus ou moins grécisants, s'abstienne de faire à l'hellénisme, (...) un accueil empressé. Des gens menacés dans leurs intérêts vitaux par la domination grecque, comme le sont les Saloniciens, ont le droit de témoigner vis-à-vis de cette domination une complète mauvaise humeur. D'ailleurs, est-on si content que cela, se demande-t-il, à Salonique, dans les milieux présumés grecs, de l'occupation hellénique ? Les Macédoniens sont soigneusement écartés de toutes les fonctions publiques. Si la Grèce, malgré la mobilisation de tous les hommes valides, a déjà pu expédier sur Salonique tant d'employés, tant de gendarmes, tant de petits commerçants, que sera-ce après la paix ? »<sup>27</sup> Après la paix, la colonisation se poursuivra et la désottomanisation de la ville s'accélénera<sup>28</sup>. Entre temps, les relations entre occupants et occupés, se déclinent surtout dans la presse

---

parmi les langues étrangères employées dans l'Empire Ottoman. Voir Archives Consulaires françaises, Salonique /93 : Alliance Française.

<sup>26</sup> Des craintes pour l'application d'une politique de protectionnisme économique et de suppression des conditions de commerce favorables liées au système des Capitulations sont exprimées dans plusieurs documents adressés aux instances diplomatiques françaises par des sociétés commerciales. Les responsables de la société Cohen Mordoh et Cie, représentants généraux pour la Macédoine de *La Victoria* de Berlin, communiquent au consul français de la ville de Salonique l'interdiction par les nouvelles autorités douanières de la ville des pommes de terre française. Cette société étant une grande importatrice de ce produit, ses intérêts se trouvent particulièrement lésés par un tel dispositif. Selon les auteurs de cette lettre «Le motif allégué par les autorités douanières de notre ville, pour justifier l'interdiction de la pomme de terre française, soit le souci d'éviter tout danger de contamination pour nos vignes du phylloxéra nous semble ne reposer sur aucune base solide, étant donné, que de l'avis de toute personne compétente, la pomme de terre française est absolument indemne de phylloxéra. On est plutôt tenté de voir dans cette mesure administrative, une tentative destinée à privilégier les produits similaires importés de Grèce » voir Archives consulaires françaises, Athènes/288 : « Israélites de Salonique », correspondance du 5 février 1913. Dans un autre document adressé par la Chambre de Commerce de Marseille aux Ministres des Affaires Etrangères et du Commerce, celle-ci développe les mesures à prendre en vue de sauvegarder les intérêts économiques français dans les régions qui vont être cédées par l'Empire Ottoman à la Grèce, à la Serbie, et à la Bulgarie. Selon les représentants de cette Chambre, la question présente une très grande importance, étant donné que dans ces Etats, les droits de douane appliqués aux exportations françaises sont beaucoup plus élevés que ceux des tarifs turcs. Voir Archives du M.A.E, nouvelle série de la correspondance politique et commerciale, Turquie/439 : sous-dossier : régime douanier dans les territoires annexés, compte-rendu de la séance du 4 novembre 1913 de la Chambre de commerce de Bourges, au sujet des relations commerciales de la France avec les Balkans.

<sup>27</sup> Voir Archives consulaires françaises, Athènes/288 : « Israélites de Salonique » correspondance du 29 mai 1913, n°109, entre le consul de France à Salonique et le M.A.E.

<sup>28</sup> Sur l'exode-expulsion des populations musulmanes de Salonique et la disparition-destruction progressive de l'héritage culturel ottoman, voir MAZOWER Marc, *Salonica, city of ghosts : Christians, Muslims and Jews, 1430-1950*, London, Harper Collins, 2004

française, en termes de communautés religieuses. Pourtant toute ville ottomane étant structurée autour des deux axes, confessionnel et professionnel, ses sujets appartiennent à la fois à un *millet* et un *esnaf*. *L'Humanité*<sup>29</sup>, est un des seuls journaux français à commenter également les retombées de l'occupation sur l'organisation socioprofessionnelle de la ville. Il publie une lettre de protestation de la part d'un des syndicats pionniers de l'empire, celui des ouvriers de tabac qui constitue en même temps un des piliers de la Fédération socialiste de Salonique<sup>30</sup>. Dans cette lettre, les représentants syndicalistes affirment que « les armées alliées dites 'libératrices' qui ont occupé nos régions n'ont rien changé au régime de la domination turque. Ils continuent avec les mêmes méthodes : état de siège, persécutions antisyndicales, police et gendarmerie mises au service du patronat, arrestation de grévistes, mouchardage ».

### **Des exactions contre la communauté juive de la ville**

D'autre part, la plupart des articles relatant les relations entre les armées d'occupation et la communauté israélite de la ville de Salonique, ont été publiés dans le journal *Le Temps*. Le premier article y apparaît dans l'édition du 26 novembre<sup>31</sup>. Il s'agit d'un rapport du correspondant particulier du journal à Salonique qui rend compte d'une part du peu d'enthousiasme avec lequel l'armée grecque aurait été reçue par la communauté israélite de la ville et d'autre part des manifestations antisémites qui auraient accompagné son entrée : « un grand nombre de Juifs ont été malmenés, brutalisés, et surtout dépouillés. (...) Des boutiques ont été pillées et des synagogues mises à sac. On a même fait courir le bruit que des soldats grecs avaient été empoisonnés par des juifs. »

A Salonique l'histoire des relations entre les communautés chrétiennes et israélites était tout sauf idyllique. Sur un fond d'antisémitisme religieux<sup>32</sup>, est venue se superposer à la fin du XIXe siècle une strate d'antisémitisme motivé par des rancunes politiques suite à la défaite militaire grecque de 1897 et le soutien de la communauté israélite à l'armée ottomane. Cette mosaïque d'antisémitisme s'est complétée par des fragments de compétition économique pour le contrôle du marché de la ville. Cette dernière manifestation d'antagonisme entre les deux communautés s'est surtout exprimée lors des boycottages respectifs de la main d'œuvre et du commerce israélite d'une part, et des produits grecs d'autre part, entre 1908 et 1909<sup>33</sup>

Le correspondant particulier du *Temps*<sup>34</sup> se fait l'écho de ces animosités et hostilités latentes entre les deux communautés au moment de l'occupation de la ville en affirmant que : « (...) si Salonique doit être un jour grecque, inévitablement une question juive s'y posera. Le jour où

---

<sup>29</sup> « Les syndicats de Salonique font un appel à la solidarité », *L'Humanité*, 4 février 1913

<sup>30</sup> Sur les activités de la Fédération ouvrière de Salonique pendant les guerres balkaniques voir DUMONT Paul, « La Fédération socialiste ouvrière de Salonique à l'époque des guerres balkaniques », *East European Quarterly*, 1980, vol. XIV, n°4, pp.383-410

<sup>31</sup> « Juifs et Grecs », *Le Temps*, 26 novembre 1912

<sup>32</sup> Pour un historique de l'antisémitisme en Grèce, voir PIERRON Bernard, *Juifs et chrétiens de la Grèce moderne, histoire des relations intercommunautaires de 1821 à 1945*, L'Harmattan, 1996

<sup>33</sup> Sur les relations entre les communautés juives et chrétiennes de la ville de Salonique au tournant du XXe siècle, voir ANASTASSIADOU-DUMONT Méropi, *Salonique, 1830-1912, une ville ottomane à l'âge des réformes*, Leiden, New-York, Brill, 1997

<sup>34</sup> « Juifs et Grecs », *Le Temps*, 26 novembre 1912

les Grecs s'établiraient ici, des heurts se produiraient fatalement entre deux populations de religion et de tempérament si différents, mais surtout destinés à entrer en concurrence sur le terrain des intérêts. » La crainte d'une assimilation forcée et d'une perte de libertés acquises pendant la période ottomane, amène la communauté israélite à se rallier aux plans de neutralisation politique de la ville et d'internationalisation de son port<sup>35</sup>. L'application d'un tel projet soutenu surtout par l'Autriche-Hongrie, toujours à la recherche de débouchés en Méditerranée, serait potentiellement envisagée par les occupants Bulgares mais elle serait catégoriquement rejetée par les occupants Grecs. Ceux-ci décident de mettre en place vis-à-vis de la communauté israélite, une politique d'apaisement et de rassurement.

*Le Temps* informe son public de cette volonté des autorités grecques, en publiant le 19 décembre<sup>36</sup> un entretien avec M. Constantinis, président de la communauté d'Athènes et représentant des israélites grecs. Celui-ci après un séjour prolongé à Salonique, au cours duquel il affirme avoir pu s'entretenir avec ses coreligionnaires de toutes classes il conclut que suite aux désordres des premiers jours après la capitulation, l'ordre serait assuré et les autorités auraient donné satisfaction aux demandes officielles ou privées des Israélites<sup>37</sup>.

Le directeur de la revue *Les Droits de l'Homme*<sup>38</sup>, Paul Hyacinthe Loyson, écrit que dans les premiers jours de décembre, malgré les démentis arrachés de force<sup>39</sup>, la tranquillité était encore bien loin d'être revenue. Les Saloniciens n'osaient pas sortir de chez eux et ils se mettaient à plusieurs, en plein jour, pour aller jusque chez le boulanger ou l'épicier. Le consul Français à Salonique<sup>40</sup> commente toujours au mois de mars 1913, le déplaisir provoqué par l'établissement hellénique auprès des membres de la communauté israélite de la ville « aussi

---

<sup>35</sup> voir MOLHO Réna, « Salonique après 1912. Les propagandes étrangères et la communauté juive », *Revue historique*, 1992, janvier-mars, pp.127-40

<sup>36</sup> «La question israélite à Salonique », *Le Temps*, 19 décembre 1912

<sup>37</sup> Son constat coïncide avec celui établi par le journaliste du Figaro, Alfred Beri, qui adresse au président du comité central de l'Alliance Israélite de Paris les résultats de son enquête sur place. Selon lui, les récits de la presse étrangère sont empreints d'une profonde exagération sinon même d'une partialité criante à l'égard de l'armée et des autorités hellènes. Cela dit, il ajoute qu'il est également vrai que pendant quatre ou cinq jours, encouragés et conduits par des mauvais éléments grecs indigènes, disons par la lie de la population, les soldats hellènes se sont livrés à des actes très blâmables de pillage, à des larcins dans les magasins israélites. Le fait que ces désordres commis aussi bien par des grecs que par des Bulgares n'ont pas été réprimés aussitôt doit être attribué selon le journaliste français, à la présence simultanée des armées grecque et bulgare, et aux difficultés politiques créées par ce dualisme militaire. Voir «La Question de Salonique », *Le Figaro*, 7 janvier 1913 et « La situation à Salonique », *Le Temps*, 21 janvier 1913.

<sup>38</sup> «Sauvageries chrétiennes » *Les droits de l'homme*, 29 décembre 1912

<sup>39</sup> Le 23 novembre, l'ambassadeur de France à Constantinople informe son homologue à Salonique que le Grand Rabbin de Turquie est venu lui rendre visite afin de demander l'intervention du gouvernement de la République auprès du gouvernement hellénique, au sujet des agissements des troupes grecques d'occupation contre les membres de la communauté israélite. Quelques jours plus tard, le 29 novembre, le journal *Le Temps* télégraphie de Salonique un démenti de la part du grand rabbin de Salonique au sujet de ces nouvelles préoccupantes. Suite à cette publication, l'ambassadeur de France à Constantinople, Maurice Bompard, n'a pas manqué d'entretenir aussitôt le Grand Rabbin de Turquie d'une pareille déclaration qui s'accorde mal avec les démarches faites par lui auprès de cette Ambassade en vue d'une intervention à Athènes. Le Grand Rabbin, Haïm Nahoum ne s'est pas montré surpris de ces contradictions qu'il connaissait déjà et qu'il a expliqué par la contrainte morale que les autorités grecques avaient exercées sur son subordonné. Voir Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Nouvelle Série de la correspondance politique et commerciale, Turquie/440 : « Guerre d'Orient », correspondance entre Bompard et le M.A.E du 10 décembre 1912, n°716.

<sup>40</sup> Voir Archives consulaires françaises, Athènes /288 : « Israélites de Salonique » correspondance du 31 mars 1913, n°79, entre le consul de France à Salonique et le M.A.E, au sujet du changement de nationalité des habitants de Salonique.

les israélites aisés cherchent-ils par tous les moyens l'acquisition d'une nationalité étrangère qui doit, dans leur pensée, les affranchir de la domination hellénique et leur assurer la continuation de la situation privilégiée dont les juifs jouissaient à Salonique au temps de la domination ottomane. Le consul général d'Autriche-Hongrie donne satisfaction à ce vœu dans la plus large mesure. Cette pratique inquiète le consul français, car l'Autriche, malgré la probable faillite de ses ambitions en Macédoine, étend ainsi encore sa clientèle de Salonique. Il semble bien que l'Italie veuille, comme cela est ici traditionnel, suivre l'Autriche dans sa politique. (...) Le consul remarque par contre, que très peu d'israélites de Salonique ont manifesté le désir de devenir Français. En revanche, il ajoute que de nombreuses démarches sont faites auprès du consulat français par des musulmans afin d'acquérir la nationalité française.

### **Des exactions contre la communauté musulmane de la ville**

Les informations concernant les exactions et les violences commises contre les membres de la communauté musulmane de la ville, sont relatées dans la presse<sup>41</sup> socialiste et radicale, ainsi que dans les journaux républicains modérés tels que *Le Journal* et *le Figaro*. En revanche, elles sont absentes des journaux de la presse nationaliste et cléricale.

Un des événements qui a marqué les premiers jours de l'occupation de la ville par les armées gréco-bulgare, c'est l'explosion des casernes d'artillerie de Zeitenlik. Selon le consul français<sup>42</sup>, il s'agit d'un accident qui a entraîné dans certains quartiers de véritables massacres de musulmans. Les soldats affolés tiraient des coups de fusil dans toutes les directions, et ils ont poursuivi jusque dans les hôtels de paisibles musulmans qui ont été assassinés sans pitié. Le premier journal français à relater cet événement, c'est *le Figaro*, dans son article du 18 novembre. On y apprend que le feu aurait été mis d'une assez longue distance à l'aide d'une mèche. « Le bruit court que ce seraient les chefs de bandes bulgares, Sandaski et Kendjoff,

---

<sup>41</sup> A part la presse, les documents consulaires relatent eux aussi les exactions commises contre la population musulmane de la ville à l'instar de ce rapport du consul français de Salonique qui communique au Ministre des Affaires Etrangères des informations concernant le comportement de l'armée de l'occupation : « Les soldats grecs, les membres des bandes qui leur servent d'auxiliaires, la populace grecque, se livrent depuis trois jours aux excès les plus divers et les plus honteux. Invoquant notre situation de puissance musulmane, les notables musulmans ont formulé auprès de moi de pressantes demandes d'assistance. Des délégués de la communauté israélite ont également sollicité notre protection. Malheureusement, nos démarches bien que pressantes, auprès des autorités grecques, ne paraissent donner aucun résultat. Cette nuit encore, au cours d'autres actes de pillage, des soldats grecs ont tenté d'envahir les établissements français d'Orosdi-Back, heureusement gardés par des musulmans résolus. La population de Salonique est atterrée. Et nous, consuls étrangers, sommes consternés de constater qu'après avoir réussi, non sans peine, à préserver la population et sa fortune au difficile moment de la faillite de l'administration turque, nous ne pouvons que montrer notre impuissance à préserver cette même population et cette même fortune contre les entreprises d'une armée que nous pensions civilisée. Les musulmans qui ont protégé les étrangers, nous reprochent aujourd'hui justement de ne pas pouvoir assurer leur sécurité. » voir Archives du M.A.E, Nouvelle Série de la correspondance politique et commerciale, Turquie /440 : « Guerre d'Orient », 14 novembre 1912, n°173. Lors de l'assassinat du roi Georges de Grèce au mois de mars 1913, les rapports consulaires évoquent les regrettables incidents qui ont suivi ce meurtre en affirmant que « neuf musulmans auraient été tués ou blessés » dans Archives consulaires françaises, Athènes/ 288 : « Israélites de Salonique », consul de France de Salonique au M.A.E, 19 mars 1913, n°66. On ne trouve par contre aucune trace de ces exactions dans la presse française que j'ai consultée, vouée à cette époque à une vénération inconditionnelle du défunt roi.

<sup>42</sup> Voir Archives du M.A.E, Nouvelle Série de la correspondance politique et commerciale, Turquie/ 440 : « Guerre d'Orient » dossier : protection des étrangers, correspondance du 16 novembre 1912, n°178, entre le consul de France à Salonique et le M.A.E.

qui auraient fait sauter la poudrière pour venger la destruction de leurs bandes par l'armée turque ». Quelques jours plus tard, Raoul Sabatier<sup>43</sup>, présent à Salonique, le soir de l'explosion, envoie dans *le Journal*, sa version des faits en racontant que le bruit de la déflagration causa, sur certains points de la ville, une effroyable panique. On massacra. En rentrant à l'hôtel, je heurtai du pied, dans une rue obscure, trois cadavres dont celui d'un homme égorgé. Le lendemain, on compta les victimes, il y en avait une quarantaine ; c'étaient pour la plupart des Turcs. Ce tableau du carnage est complété par les détails fournis par un prisonnier turc dont la lettre est publiée dans *Le Combat Socialiste de Montluçon*, et rééditée par *l'Humanité*<sup>44</sup>. Ce témoin oculaire nous apprend que dès que l'explosion de la poudrière s'est produite produite, les soldats grecs et les soldats bulgares se sont mis à tirer sur les passants dans les rues de la ville. Et il continue sa lettre en commentant qu'on veut coûte que coûte tuer des musulmans pour qu'il en reste le moins possible en Macédoine. « Et pour comble ce sont les prêtres qui conduisent tout cela. Il faut les voir dans la journée, quand les rues sont bondées de monde, circuler à cheval et bien armés en tête des troupes »<sup>45</sup>.

C'est un témoignage des pratiques de nettoyage ethnique et de l'imbrication étroite entre le nationalisme religieux et l'expansionnisme politique dans les pays balkaniques. Ce phénomène fait écho au débat divisant la société française de l'époque entre partisans de la loi de la séparation et ses détracteurs acharnés. Des journaux proches des socialistes ou du mouvement des libres penseurs, fustigent dans leurs pages la bénédiction des hauts dignitaires ecclésiastiques quant aux opérations belliqueuses de conquête, tandis que les journaux de la droite nationaliste et cléricale s'extasient devant ce qu'ils considèrent comme un renouveau des croisades libératrices avec un seul bémol pour certains représentants de cette presse, celui d'être menées par des schismatiques. Les rares fois où la communauté musulmane de Salonique est mentionnée dans et par cette presse, ce n'est pas comme victime d'exactions mais comme instigatrice des complots visant à troubler l'ordre<sup>46</sup>. A l'opposé de cette lecture anti-turque et islamophobe des conflits balkaniques, *le Figaro*, soulève un des aspects les plus tragiques de l'occupation de Salonique, à savoir la concentration des dizaines de milliers de réfugiés musulmans de l'intérieur de la Macédoine suite à leurs persécutions par les *antartès* qui brûlent leurs villages<sup>47</sup>. Devant cette crise humanitaire<sup>48</sup>, il met en place un dispositif pour

---

<sup>43</sup> Voir SABATIER Raoul, «A Salonique, Grecs et Bulgares seraient en désaccord », *Le Journal*, 21 novembre 1912

<sup>44</sup> « A Salonique, hauts faits des troupes grecques et bulgares », *L'Humanité*, 1<sup>er</sup> décembre 1912

<sup>45</sup> Les souverains des Etats Balkaniques et notamment le roi Ferdinand de Bulgarie, ont présenté la déclaration de guerre contre l'Empire Ottoman, comme une nouvelle croisade. Une partie de la presse française, à tendance nationaliste et cléricale a dès le départ adopté ce discours et opté pour une campagne médiatique en faveur des alliés balkaniques. En revanche, des journaux proches de la mouvance socialiste, radicale et des milieux de la libre pensée, ont sévèrement critiqué ce renouveau de fanatisme religieux tout en dénonçant les arrières pensées des souverains balkaniques qui se servant s'une telle ferveur, voudraient en effet poursuivre leurs objectifs de revendications irrédentistes au détriment de l'Empire Ottoman. Le rôle des représentants des églises orthodoxes des pays balkaniques, donnant leur bénédiction aux officiers et soldats partis en campagne contre l'armée ottomane et cautionnant de ce fait les hécatombes de victimes qui allaient s'en suivre, constitue une des cibles privilégiées des articles et caricatures satiriques des journaux tels que *l'Humanité* ou *La Lanterne*.

<sup>46</sup> « Un complot à Salonique », *Le Petit Journal*, 26 novembre 1912

<sup>47</sup> Voir Archives du M.A.E., Nouvelle Série de la correspondance politique et commerciale, Turquie, 440 : « Guerre d'Orient », correspondance du 2 décembre 1912, n°187 entre le consul de France à Salonique et le M.A.E. au sujet des attentats commis par les chrétiens. Dans *le Temps* du 28 novembre 1912, on lit que : « la campagne est complètement dévalisée par des bandes grecques et bulgares, formées par des campagnards de ces

la récolte de fonds en vue de subvenir aux besoins immédiats de cette population démunie et invite ses lecteurs et lectrices à y participer.

Dès les premiers jours déjà des opérations militaires sur les fronts des Balkans, plusieurs journaux ont publié des appels à des souscriptions aux blessés de ces conflits lancés par des comités dont les critères étaient ouvertement exclusivistes<sup>49</sup>. Un des rares journaux à ne pas adhérer à cette campagne de discrimination religieuse au sujet même de l'aide humanitaire, est *le Figaro* qui a lancé sa propre initiative, en faveur de toutes les victimes de ce conflit indépendamment de leurs croyances confessionnelles ou appartenances nationales.

### **Conclusion :**

Le commentaire des événements des guerres balkaniques dans la presse française résonne des échos des débats et combats qui ont divisé la société française de la fin du XIXe et du début du XXe siècle autour de la question nationale, religieuse ou sociale. D'autre part, la presse française devient également un lieu de bataille où vont se confronter les témoignages parfois contradictoires des protagonistes, nouveaux maîtres ou victimes de ces conflits. Le cas de Salonique, ville conquise par l'armée grecque et bulgare, reste révélateur à cet égard et nous permet d'étudier comment se construit un récit multiple de l'occupation, véhiculé par des journaux qui accueillent les versions divergentes de leurs journalistes et des citoyens appartenant aux différentes communautés ethnico-confessionnelles de la ville. Ces publications participent ainsi à la formation de différents courants d'opinions, se singularisant selon le positionnement du journal face au conflit et ses acteurs.

---

deux nationalités. Ils pillent toutes les fermes turques les plus voisines, en déclarant que tout appartient désormais à la Grèce et à la Bulgarie et par conséquent à eux. Ils commettent en outre des assassinats sur les Turcs. Et comme les armées ont assez à faire dans les grandes villes prises, la campagne va se trouver complètement dépeuplée de Turcs si cette situation se prolonge. » La figure de l'antartès Grec, rejoint donc dans une partie de la presse française de l'époque, celle du comitadji Bulgare et du bachi-bouzouk Ottoman pour signifier la représentation de massacreurs de populations civiles. Il serait intéressant d'étudier un jour la généalogie de ces figures et surtout dans le cas de l'antartès de comprendre à travers quels glissements sémantiques et quelles récupérations symboliques, son image peu héroïque des guerres balkaniques a pu évoluer vers une version héroïsée de son personnage pendant la résistance à l'Occupation allemande en Grèce ou de manière moins unanime lors de la Guerre Civile grecque.

<sup>48</sup> « Pour Salonique », *Le Figaro*, 9 janvier 1913

<sup>49</sup> Une des campagnes les plus ouvertement inspirées par une compréhension partisane et restreinte de la notion de secours, est celle lancée dès les premiers jours du conflit par Juliette Adam et adressée aux seules victimes de confession chrétienne.